

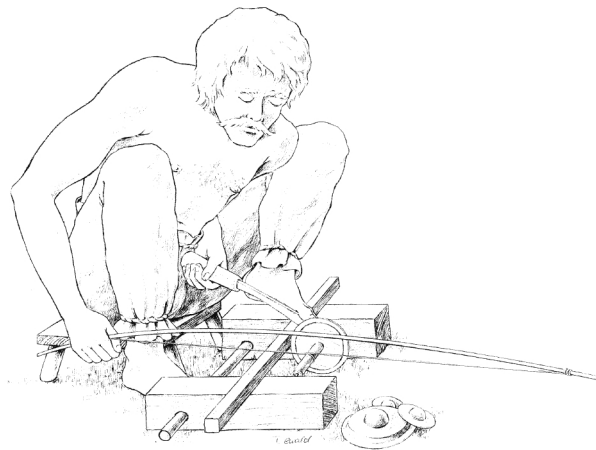
Le petit mobilier dans les sépultures d'époque moderne

Actes de la table ronde organisée par le PCR CimMoNE, Nancy, 9 novembre 2022

Les cimetières modernes « hors les murs » dans le nord-est de la France

Monographies Instrumentum

78



Collection dirigée par
Michel Feugère

Le petit mobilier dans les sépultures d'époque moderne

Actes de la table ronde organisée par le PCR CimMoNE, Nancy, 9 novembre 2022

Les cimetières modernes « hors les murs » dans le nord-est de la France

**Sous la direction de Carole Fossurier et Émilie Roux-Capron,
avec la collaboration de Myriam Dohr**

Avec les contributions de :

Alain Badin de Montjoye, Georgie Baudry, Ilona Bede, Amélie Berthon, Cécile Buquet, François Capron, Diane Carron, Rozenn Colleter, Alexandre Coulaud, Coralie Demangeot, Myriam Dohr, Hélène Dupont, Claire Favart, Carole Fossurier, Vanessa Granger, Samantha Heitzmann, Mathias Higelin, Stéphane Jean, Françoise Labaune-Jean, Fanny Larre, Gaétan Le Cloirec, Raphaëlle Lefebvre, Amaia Legaz, Jérôme Livet, Jérémie Maestracci, Philippe Martin, Aurélie Mayer, Sophie Oudry, Cécile Paresys, Amélie Pélissier, Pauline Petit, Cécile Pillard, Émeline Retournard, Anne Richier, Émilie Roux-Capron, Isaline Saunier, Laurence Serra, Jean Soulat, Otilia Stoica, Florence Tane, Élodie Wermuth.

DIRECTION DE L'OUVRAGE

Carole Fossurier, archéo-anthropologue, Inrap centre de recherches de Dijon (Bourgogne-Franche-Comté) - UMR 7268 ADÉS, Aix Marseille Univ, CNRS, EFS

Émilie Roux-Capron, responsable de recherches archéologiques, étude de l'instrumentum, Inrap centre de recherches de Saint-Cyr-en-Val (Centre-Île-de-France)

Avec la collaboration de Myriam Dohr, déléguée au Directeur Adjoint Scientifique et Technique, Inrap centre de recherches de Ludres (Lorraine)

Tous droits réservés

©2024



Diffusion, vente par correspondance
Editions Mergoil - 13 Rue des Peupliers - 31280 Drémil-Lafage
e-mail : contact@editions-mergoil.com
ISBN : 978-2-35518-143-6
ISSN : 1278-3846

Aucune partie de cet ouvrage ne peut être reproduite sous quelque forme que ce soit (photocopie, scanner ou autre) sans l'autorisation expresse des Editions Mergoil

Traduction et relecture des résumés en anglais : Deepl, Murielle Pasquet, Université d'Orléans, UFR Sciences et Techniques

Mise en page : Franck Verdelet, Inrap centre de recherches de Ludres (Lorraine)

Couverture : Éditions Mergoil

Crédit photo : cliché F. Schneikert, Archéologie Alsace

Crédit d'illustration : Laure Pecqueur et Céline Le Goff, INRAP

Impression : Aquiprint
Dépôt légal Mai 2024

COMITÉ DE LECTURE

Amélie Berthon, archéologue – étude de l'instrumentum, Éveha (CRAHAM, UMR 6273)

Diane Carron, Ingénieure d'études, EHESS (UMR 8558 CRH)

François Capron, responsable de recherches archéologiques, Inrap

Alexis Corrochano, directeur scientifique, Éveha

Myriam Dohr, déléguée au Directeur Adjoint Scientifique et Technique, Inrap

Bérangère Fort, archéologue – étude de l'instrumentum, Inrap (UMR 6298 ARTEHIS)

Carole Fossurier, archéo-anthropologue, Inrap (UMR 7268 ADÉS AMU CNRS EFS)

Mathieu Gauthier, archéo-anthropologue, responsable du Service archéologique d'Indre-et-Loire
(UMR 7324 CITERES-LAT)

Annamaria Latron, archéo-anthropologue, Inrap

Jérémy Maestracci, archéo-anthropologue, Inrap

Aurélie Mayer, responsable d'opération, archéo-anthropologue, Éveha (UMR 7268 ADÉS AMU CNRS EFS)

Fabienne Médard, Anatex

Stéphanie Raux, archéologue – étude de l'instrumentum, Inrap (UMR 5140 Archéologie des Sociétés
Méditerranéennes, LabEx Archimède)

Pauline Petit, étude de l'instrumentum, Inrap (UMR 6273 CRAHAM)

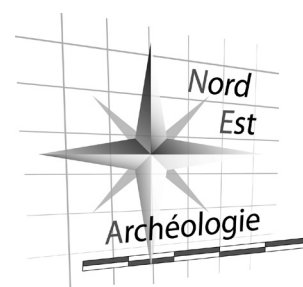
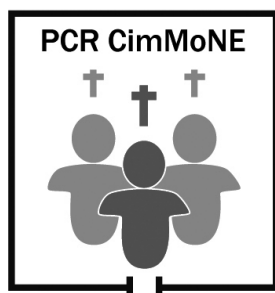
Anne Richier, archéo-anthropologue, Inrap (UMR 7268 ADÉS AMU CNRS EFS)

Émilie Roux-Capron, responsable de recherches archéologiques - étude de l'instrumentum, Inrap

Franck Verdelet, étude de l'instrumentum, Inrap

Marie-Agnès Widehen, étude de l'instrumentum, Inrap (UMR 6298 ARTEHIS)

Cette publication a bénéficié du soutien de l'Inrap par un apport en industrie.



REMERCIEMENTS

Nous adressons nos vifs remerciements à :

La ville de Nancy et tout particulièrement M. Richard Dagonne, conservateur en chef du patrimoine, directeur de Nancy-Musée, pour la mise à disposition du salon du Palais du Gouvernement de Nancy le jour de la table-ronde ; Pierre-Hippolyte Pénet, conservateur au Musée lorrain de Nancy, pour nous y avoir chaleureusement accueillis ainsi que toutes les personnes de la mairie de Nancy qui ont veillé au bon déroulement de la journée.

La Direction régionale des affaires culturelles Grand Est et Bourgogne-Franche-Comté ainsi que l'Inrap pour le financement et le support technique et humain de la manifestation, comme celui de la publication.

L'ensemble des auteurs et des autrices des articles qui ont répondu favorablement à la publication de cette journée de rencontre et qui ont rendu leurs contributions et révisions dans des délais très courts.

L'ensemble des relecteurs et relectrices pour avoir effectué les corrections des différentes contributions, Franck Verdelet pour son travail de mise en page et de correction du présent ouvrage ainsi que Murielle Pasquet pour avoir bien voulu faire la relecture des résumés en anglais.

L'association NEA (Nord Est Archéologie) qui héberge le PCR CimMoNE et effectue un important travail de soutien, et plus particulièrement son président Cédric Moulis et de sa trésorière Lucie Voinson.

Sommaire

- 9 **Introduction**
Diane Carron

QUESTIONS MÉTHODOLOGIQUES

- 19 **Du mobilier aux gestes : variété des découvertes dans les sépultures modernes et de leurs apports à la compréhension du fait funéraire**
Cécile Buquet, Carole Fossurier, Jérôme Livet, Jérémie Maestracci, Aurélie Mayer, Sophie Oudry, Cécile Paresys, Amélie Pélissier, Florence Tane, Élodie Wermuth
En collaboration avec Amélie Berthon, Georgie Baudry, Cécile Pillard et Émilie Roux-Capron
- 31 **Le mobilier funéraire : établir un dialogue entre le terrain et la post-fouille. Quelques retours d'expériences**
Amélie Berthon et Élodie Wermuth
- 41 **Les objets de dévotion, de la tombe au cimetière moderne. Protocole, mise en place et résultats de la fouille du couvent des Jacobins de Rennes**
Françoise Labaune-Jean, Rozenn Colleter, Gaétan Le Cloirec et Stéphane Jean

SYNTHÈSES RÉGIONALES

- 55 **Pratiques d'inhumations et mobilier funéraire à l'époque moderne dans l'Allier. Réflexions et perspectives à partir de quelques ensembles issus d'opérations récentes**
Georgie Baudry, Samantha Heitzmann et Claire Favart
- 73 **Le mobilier archéologique dans les ensembles funéraires des Petites Antilles et de Guyane française**
Alexandre Coulaud, Jean Soulat, avec la collaboration de Laurence Serra
- 87 **Le petit mobilier moderne et contemporain dans les tombes de cimetières normands**
Hélène Dupont, Pauline Petit et Raphaëlle Lefèbvre
- 105 **Le petit mobilier moderne et contemporain en contexte funéraire : état de la question en région Centre-Val-de-Loire**
Émilie Roux-Capron et François Capron

ÉTUDES DE SITES

- 129 **Mobilier funéraire et mobilier du quotidien de la période moderne dans l'ancienne église Saint-Pierre à Moirans (Isère). Résultats préliminaires de la campagne 2022**
Ilona Bede
avec la collaboration d'Alain Badin de Montjoye, Otilia Stoica et Vanessa Granger
- 147 **Notes sur les objets à caractère religieux des sépultures modernes de l'abbaye de Munster et son cimetière (France, Haut-Rhin)**
Mathias Higelin
- 163 **Mobilier funéraire et caractérisation des défunts de l'îlot Santé Navale à Bordeaux (Gironde)**
Fanny Larre, Amaia Legaz, Coralie Demangeot, Émeline Retournard
- 177 **Le mobilier religieux des tombes de l'hospice Sainte-Catherine de Verdun**
Cécile Pillard

ÉTUDES SPÉCIFIQUES

- 191 **L'invasion de l'objet de piété**
Philippe Martin
- 199 **De la diversité de la conservation des textiles archéologiques à partir de deux cimetières modernes les sites d'Aulnat (Puy-de-Dôme) et de Fontevraud (Maine-et-Loire)**
Emeline Retournard, Isaline Saunier
- 207 **Bagues dites « de foi » ou « de fiançailles » dans les sépultures modernes en France**
Jean Soulat
- 215 **Conclusion**
Carole Fossurier
Émilie Roux-Capron



INTRODUCTION

Diane Carron

École des hautes études en sciences sociales, UMR 8558 CRH

1. LE PETIT MOBILIER DANS LA TOMBE : LE POINT DE VUE D'UN ETHNOLOGUE

« Enveloppe-t-on ou met-on les beaux habits ? Coud-on le linceul ? Costume des porteurs ? Sont-ils des parents ou des membres de confrérie ? Jette-t-on quelque chose sur ou dans la tombe ? Enterre-t-on avec une statuette ou un objet préféré ? Offre-t-on un animal vivant au curé ? Ouvre-t-on la fenêtre ? Couvre-t-on les vases ? Met-on le deuil aux bêtes, ou aux ruches ? Après la mort, dit-on que l'âme va aussitôt au ciel ou croit-on qu'elle reste près de la maison ou dans les champs (en Tarentaise, sur la paille) ? Comment montre-t-on qu'il y a eu deuil dans une maison ? ». Voici la liste d'interrogations que l'ethnologue A. Van Gennep adressait à ses correspondants locaux à propos du déroulement des funérailles en Dauphiné-Savoie dans les années 1920 (VAN GENNEP, 1937, p. 33).

Pour ce qui intéresse le linceul, la synthèse des réponses obtenues à l'échelon communal a montré que l'abandon du linceul au profit de la seule vêture s'était opéré lentement, entre 1820 et 1900 sur trois générations environ, avec plus ou moins de réticences selon les localités.

Étendant par la suite son questionnaire au territoire français métropolitain, A. Van Gennep parvint à la conclusion que l'usage des linceuls, cousus comme épinglés, avait existé partout mais sans qu'une distribution géographique nette ne se dégagât pour expliquer le choix de l'une ou l'autre des modalités d'attache. Observant l'enveloppement des défunts en linceul au moment de la disparition de cet usage, il lui semblait qu'il avait cessé en ville d'abord, puis à la campagne (VAN GENNEP, 1998, p. 609). Depuis les années 1840, l'attrait pour la photographie des dépouilles mortelles revêtues de leurs plus beaux habits, que la presse relayait quand il s'agissait de personnalités, s'est développé au gré des installations de studios de photographie en ville (BOLLOCH, 2013). Sans être la seule explication, cette évolution technologique a joué un rôle important.

A. Van Gennep avait également questionné ses correspondants au sujet du dépôt funéraire de monnaie, d'écuelle ou de bouteille. Malgré un hiatus documentaire pour quelques territoires, les réponses autorisent l'esquisse d'une représentation cartographique – reprenant le cadre d'enquête originel établi par provinces – qui révèle une grande hétérogénéité des pratiques sur le plan géographique dans le premier tiers du xx^e siècle (Fig. 1), et complétant en ceci les conclusions archéologiques à propos des contenants céramiques déposés entre les ix^e et xviii^e siècles (BAUDUIN et VERSLYPE, 2015).

Si leur situation dans la tombe paraît varier assez peu, l'intentionnalité des dépôts n'est pas homogène : ici c'est l'écuelle appartenant au mort qui est déposée près de

lui avec sa pipe, son scapulaire ou sa bible ; là c'est une écuelle spécialement fabriquée afin de contenir l'eau bénite utilisée pour l'aspersion du cercueil et inhumée avec lui (VAN GENNEP, 1998, p. 652-656). La monnaie, quant à elle, était glissée dans la main ou introduite dans la bouche du défunt par la personne chargée de sa toilette funéraire (ensevelisseuse, sage-femme, concierge). Tantôt on invoque l'obole à Charon, motif païen popularisé par l'imagerie d'Épinal et les chansons à boire, tantôt c'est un don à l'apôtre chrétien saint Pierre, voire aux deux à la fois ; ce pouvait aussi être le treizain que l'épouse avait reçu à son mariage mais souvent l'on ignorait pourquoi la tradition s'était maintenue (*Ibid*, p. 616-620).

2. RELECTURES ARCHÉOLOGIQUES : DES OBSERVATIONS AUX INTERPRÉTATIONS

Les contributeurs ce volume consacré au petit mobilier archéologique présent dans les tombes partagent plusieurs des interrogations ethnologiques de A. Van Gennep et tentent de caractériser, sinon depuis leur genèse, du moins pendant la période moderne, la nature et la place des objets dans la sépulture. À l'aune de récentes découvertes, la thématique choisie par les coordinatrices du PCR CimMoNE prolonge et actualise des problématiques bien connues des archéologues. Linceuls et épingles donnent, en effet, du fil à retordre, soit que l'on tente de restituer les modes d'enveloppement en les comparant aux représentations dans l'iconographie ancienne soit que l'on détecte les effets imposés par la constriction des enveloppes sur les articulations au moyen de cordages par exemple, comme les chercheurs qui prirent part aux *Rencontres autour du linceul* organisées par le GAUFIF l'avaient exposé il y a 28 ans (BONNABEL et CARRÉ, 1996). Une génération plus tard, à la faveur de l'inscription de la période moderne et contemporaine dans le rayon d'action de l'archéologie préventive, ce sont des centaines de sites modernes qui sont explorés chaque année en France renouvelant l'éclairage porté sur cette période. Pour le volet funéraire, les travaux du PCR CimMoNE participent, dossier par dossier, à apporter des clefs de compréhension. Le premier volume abordait les cimetières réservés aux populations particulières (DOHR, *et alii*, 2023). Le groupe de chercheurs a ensuite pointé la nécessité d'approfondir l'étude du petit mobilier présent dans les tombes. Forts des réflexions méthodologiques portées depuis 1997 par le réseau professionnel européen « Instrumentum » et depuis 2010 par le réseau francophone « Corpus », l'aboutissement des réflexions sur cette thématique est présenté dans cet ouvrage codirigé par É. Roux-Capron et C. Fossurier, logiquement accueilli aux éditions Mercoeur, qui sont positionnées depuis plus de 25 ans sur le créneau de l'*instrumentum*.

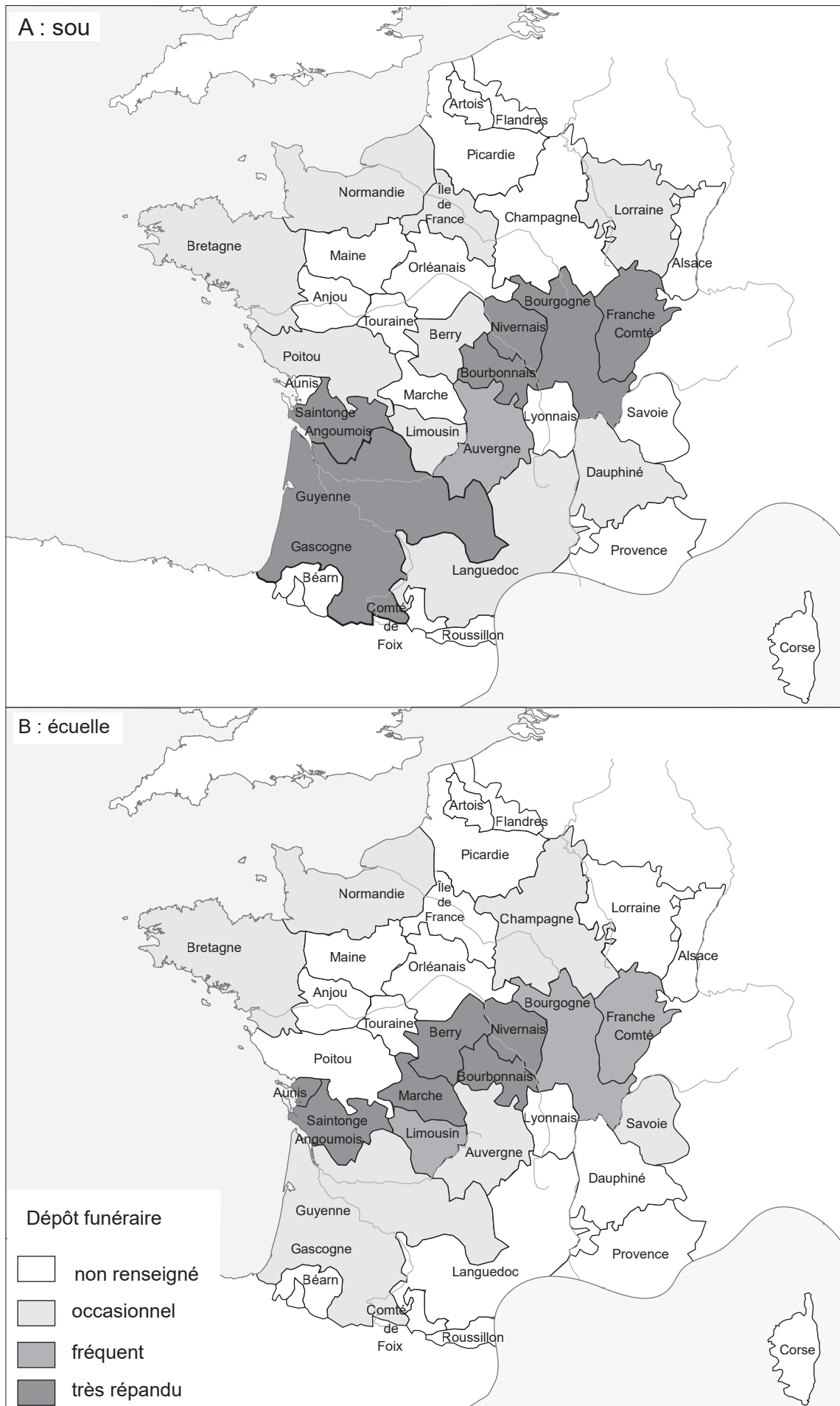


Fig. 1 : Panorama du dépôt funéraire du « sou » (A) et de « l'écuelle du mort » (B) dans les années 1920 (1920, d'après VAN GENNER, 1998 - crédit D. Carron).

Les contributeurs, qui représentent un large panel d'institutions et d'opérateurs archéologiques, nous livrent ici le fruit de leurs enquêtes conduites ces dernières années en France métropolitaine et dans les territoires d'outre-mer, en contexte préventif comme programmé. L'ouvrage s'ouvre sur des précis méthodologiques et interdisciplinaires, puis offre, avec des jeux d'échelle différents, des monographies de sites et des synthèses régionales. Les ensembles mobiliers, pour la plupart inédits, sont servis par un appareil iconographique soigné. Bénéficiant d'une multiplicité de découvertes récentes sur la période moderne, l'accumulation des données autorise des comparaisons de plus en plus fiables entre les sites grâce à une harmonisation des protocoles d'enregistrement. L'appréciation de la vitalité religieuse et pèlerine, qui reposait jusque-là surtout sur les seules enseignes de pèlerinages, se trouve documentée par d'autres objets de piété largement exposés ici à l'image des chapelets et des médailles. En effet, ces objets étaient d'un usage commun. La fouille systématique par les autorités judiciaires des poches et besaces de 398 personnes décédées de mort soudaine en Lyonnais-Beaujolais révéla que les chapelets étaient présents sur 67 % des cadavres au XVII^e siècle, les livres religieux sur 21 % d'entre eux et les reliquaires sur 5 %. Au XVIII^e siècle, ces chiffres tombent respectivement à 43 %, 14 % et 2 % (BAYARD, 1990, p. 187). L'évaluation des aires d'influences, notamment la pénétration des idées de la réforme protestante puis de la réponse catholique, et sa traduction dans la sphère funéraire, est questionnée, elle offre des points de discussion avec d'autres sites récemment mis au jour (SOUQUET, BUQUET-MARCON, 2022).

Les investigations intéressent le traitement différentiel des dépôts d'objets selon le statut des défunts (religieux / laïcs / marqueurs de noblesse), selon l'âge ou la spécificité du cimetière (hospitalier, confessionnel). Le repérage de changements dans les pratiques funéraires se fait plus précis et l'on semble proches de pouvoir dégager, sinon un modèle évolutif bien peu compatible avec la multiplicité de particularismes locaux propres aux sociétés d'Ancien régime, au moins des tendances nettes d'une région à l'autre.

3. UN OBJET D'ÉTUDE DIFFICILE À SAISIR

La prudence interprétative qui traverse l'ouvrage s'avère de bon aloi. En effet, nombreux sont les chausse-trappes qui guettent les archéologues car, par leur nature même, les objets sont dépendants des conditions de conservation des matériaux et l'absence de vestiges ne signifie pas l'absence de dépôt. Le petit mobilier choisi pour accompagner le défunt dans sa tombe y demeure en principe longtemps, il ouvre la voie à la caractérisation de pratiques funéraires qui, sans lui, demeureraient méconnues. Cependant, les objets ne résume pas toute la

portée du geste funéraire ; circonscrire l'interprétation à telle ou telle catégorie de la grille mobilière serait par trop réducteur. La tombe scelle une partie du rite qui débute avant l'enfouissement et consiste en la préparation du cadavre, en la célébration de messe, d'hommage, se poursuit par convoi funéraire avec ses luminaires (comptabilisant parfois des centaines de torches), ses chants et des centaines de pauvres embauchés pour accompagner le convoi (SOLIGNAT, 2012). Un prolongement, non moins important, postérieur à l'inhumation, consiste en distributions de repas, de célébrations mémorielles, en legs pieux ou dons personnels, autant de dispositions parfois coûteuses, sans rapport avec la simplicité de la tombe. La seule partie pieuse du testament de Gabriel Constantin, conseiller du roi au Parlement de Bretagne et doyen des chapitres cathédraux d'Angers et de Rennes, atteint 31 000 livres, soit près de 700 000 de nos euros, une véritable fortune redistribuée en fondations pieuses et charitables (CROIX, 1979, p. 51). Décédé en 1661, il partage sa sépulture avec son fils dans le sous-sol de la chapelle Notre-Dame-de-la-Cherche dans la cathédrale de Rennes où l'épithaphe signalant sa tombe était encore visible avant les travaux de reconstruction en style néo-classique (GUILLOTIN DE CORSON, 1880, p. 277-280). Dans la cathédrale d'Angers, une seconde épithaphe à seul but commémoratif encore visible rappelle ses libéralités (GODARD-FAULTRIER, 1866, p. 166-171).

3.1. Normes évolutives

Si des tendances fortes et des normes prévalent dans le domaine funéraire selon chaque époque et chaque groupe social, il existe aussi des exceptions, des contournements, des transgressions et des évolutions plus ou moins poreuses aux traditions des groupes voisins. La pompe funèbre connaît une apothéose au XVII^e siècle, par exemple, puis un abandon. Ce qui est normal à une époque est déviant à une autre et la piété ne se mesure pas au nombre de grains d'un chapelet. Une tombe simple peut être l'illustration de la « bonne mort » chrétienne dénuée d'apparat quelle que fût la richesse matérielle du défunt. Cela nécessite donc de cumuler les sources d'informations – qu'elles soient textuelles, iconographiques, ethnographiques, etc. – et de les interroger mutuellement, pour caractériser au mieux les observations livrées par le terrain. Une autre difficulté est celle des marqueurs chronologiques qui s'avèrent parfois imprécis et sont compliqués par une lecture stratigraphique partielle des grands ensembles aplanissant les variations, les évolutions funéraires. À titre de comparaison avec les sources historiques, lorsqu'une série testamentaire est suffisamment riche pour être étudiée sur la longue durée, les clauses du testament (preamble, recommandation, lieu d'inhumation, convoi, messe, charité) montrent une oscillation des tendances par quart de siècle, par génération. L'analyse des lieux d'inhumation

dans la ville d'Orléans entre 1667 et 1787, démontre que la volonté testamentaire de reposer près du maître-autel de l'église ou, à défaut, d'un autel secondaire bascule nettement dans les années 1740 au profit de l'inhumation avec ses proches parents ou alliés (RIDEAU, 2010). Mais s'il offre des compléments contextuels de premier choix, le corpus testamentaire alerte aussi sur l'hétérogénéité des usages entre les groupes sociaux et les lieux, voire chez un même individu qui peut changer d'avis au cours de sa vie et rédiger des testaments très différents (GAUDE-FERRAGU, 2006).

D'autres cas particuliers sont ceux de nobles dont la dépouille se trouve répartie en plusieurs sépultures, contemporaines les unes des autres. Le prince d'Orange, René de Chalon, fut tué au siège de Saint-Dizier en 1545. De sa dépouille, transportée à Bar-le-Duc lieu de résidence de son épouse, furent prélevés son cœur et ses viscères, déposés à la collégiale ducale Saint-Maxe. Puis la dépouille fut amenée à Bréda, au Pays-Bas pour rejoindre celle du père de René, Henri III, dans le caveau familial des Nassau à l'église Notre-Dame. Les deux lieux honorant sa mémoire étaient richement ornés, en surface du moins. À Bréda l'impressionnant tombeau de marbre et d'albâtre représente Henri de Nassau et son épouse, nus sur des nattes de paille tressées et recouverts de draps, entourés par quatre personnages agenouillés soutenant une dalle où étaient déposés les sculptures de l'armure du prince sculptés. À Bar-le-Duc, le décor funéraire est celui du célèbre transi de calcaire corallien attribué au sculpteur Ligier Richier représentant René en pied, décharné, méditant sur l'urne-cœur en vermeil qu'il tenait à bout de bras où reposait son propre cœur séché.

Rien de ces somptueux dispositifs n'était précisé dans le testament, René de Chalon se contentait d'élire sa sépulture dans l'une de ses seigneuries, la plus proche de son lieu de décès, et pour le reste il s'en remit à ses exécuteurs testamentaires « à la discrétion, et providence desquelx et de nos exécuteurs cy après dénommés ou l'ung d'eulx, nous remettons toutes solempnitéz d'obsèques et funérailles » (BRAYE, 1923, p. 287-295).

Lors du saccage de la collégiale Saint-Maxe en 1790, son cœur a été dispersé cependant que la statue du transi ainsi qu'un ossuaire réunissant les comtes de Bar ont été transférés dans la collégiale Saint-Etienne. À Bréda, ce sont les préparatifs de la guerre en 1937 qui ont conduit à évaluer les possibilités de défense passive dans le sous-sol de la collégiale précipitant l'ouverture du tombeau des Nassau (VAN VEEN, 2015, p. 85-87). Dans les cercueils de plomb qui y ont été trouvés, aucun objet à signaler, seul un corps avait été embaumé mais pas celui de René, identifiable grâce aux ossements endommagés par le tir de couleuvrine au niveau de son épaule.

3.2. Diversité des usages

Un autre écueil guettant l'archéologue consiste à mé-sinterpréter les vestiges par simplification ou montée en généralité. À l'instar de la monnaie ou de l'écuelle du mort, les explications de la présence d'une ou plusieurs épingles au contact d'un défunt sont multiples et évolutives au fil des siècles, et au gré des traditions. Si l'épingle sert éventuellement à maintenir deux extrémités d'un linceul, elle peut aussi être employée à fixer une fleur ou un rameau végétal par exemple, une garniture vestimentaire, un ruban, des volants, voire une cocarde, un feuillet liturgique, une image pieuse, une lettre intime, un tract révolutionnaire qui sont autant d'expressions variées des convictions personnelles, politiques ou confessionnelles échappant souvent à l'archéologue, en raison de la fragilité du support épinglé.

Il faut alors interroger les collections muséales d'art populaire ou d'art religieux pour envisager l'éventail des interprétations possibles (BERTHOD, 2021), ou espérer que le territoire offre un aussi beau poste d'observation que celui de la crypte de l'église Saint-Michel de Vienne (Autriche) utilisée entre 1560 et 1784 où l'état de conservation des boiseries et des textiles autorise la distinction entre vêtements fonctionnels usuels et vêtements funéraires (GRÖMMER, ULLERMANN, 2020).

La présence massive d'épingles dans le comblement des aires sépulcrales indique parfois l'existence d'offrandes à des saintes et saints « marieurs », plus ou moins tolérés par l'Église, dont la statue pouvait être fichée d'épingles par des jeunes femmes dans l'espoir d'une rencontre (ZABOROWSKI, 1919 ; CAPRON, CARRON, 2018). Ces accessoires de couture ont été associés à l'entrée des adolescentes à l'âge adulte, l'épingle étant la métaphore de l'entrée dans la vie amoureuse, l'aiguille à chas celle du mariage (MONJARET, 2005). L'aire chronologique et spatiale de cette conception que les ethnologues connaissent bien mériterait d'être affinée par l'accumulation de données archéologiques.

4. RECHERCHES EN CONTEXTE

Plusieurs contributions récentes importantes ont questionné derechef la notion de « culture matérielle », sous des angles anthropologiques et épistémologiques (BOURGEOIS *et alii*, 2018 ; NOIZET, 2023). L'on se réjouira aussi de la parution de ce présent ouvrage qui formule le désir net de revenir aux objets, dans leurs composantes fonctionnelles et formelles.

L'environnement sépulcral, s'il n'a pas favorisé la conservation optimale de tous les matériaux, a cependant préservé nombre d'objets dont certains resteraient inédits en l'absence de fouille. Au-delà du champ funéraire, les

tombes demeurent des lieux favorables à la découverte de certaines productions mobilières qui sont autant d'indices utiles pour penser l'histoire des techniques, identifier des fabriques, et mieux documenter, notamment, une bimbeloterie religieuse qui jusqu'alors intéressait assez peu la profession. Or, ces objets suivent des circuits commerciaux et/ou militaires qui pourront être affinés avec le même degré de précision que les autres formes de productions et discutés avec les sources écrites du commerce international (SUBIRADE, 2016).

L'époque moderne est caractérisée par la multiplicité des langues parlées, des dispositions juridiques, des systèmes de poids et mesures, etc. Elle s'est construite sur un enchevêtrement de niveaux administratifs et en une variété de pratiques confessionnelles, que ce soit dans les groupes majoritaires comme chez les minorités religieuses, pratiques qui supposent une charge symbolique des objets hétérogène. Ce sont autant de particularismes que les courants politiques et idéologiques postérieurs ont tenté de simplifier, d'harmoniser, de normaliser, voire d'éradiquer au nom de la modernité.

Dans les années 1920, A. Van Gennep, témoin d'un monde en train de muter sous les effets de l'industrialisation et de l'urbanisation, se hâtait de consigner les dernières manifestations de ce qui bientôt disparaîtrait. Ce n'est sans doute pas un hasard si dans les années 2020 où la dématérialisation forcée rend déjà désuets nos disquettes et CD-Rom, où les progrès informatiques nous imposent un effort soutenu de formation sous peine de sombrer dans l'obsolescence, où la réalité virtuelle nous projette ses chimères, nous cherchions à retenir un monde en train de muter et tentions de mieux le comprendre grâce à la voie archéologique. Gageons que les études qui explorent les aspects les plus matériels et artisanaux de l'humanité ont de beaux jours devant elles.

Longtemps mésestimée par une grande partie de la profession, avec pour corollaire un déficit de formation idoine dans nombre de cursus archéologiques, la compréhension de l'époque moderne, accessible par les vestiges matériels qu'elle nous a laissés, souffrait d'un retard notable au regard des plus hautes périodes, le parcours du moderniste J. Rosen est, à cet égard, éclairant (BIZRI, 2024).

Grâce au présent ouvrage et aux initiatives telles que celles du PCR CimMoNE, le retard accusé sera comblé. Étudiants, responsables d'opération et spécialistes trouveront ici matière à étoffer leurs connaissances méthodologiques et bibliographiques sur le petit mobilier en général et plus spécifiquement celui retrouvé en contexte funéraire.

5. BIBLIOGRAPHIE

BAUDUIN P. et VERSLYPE L., 2017, « Un nouvel objet d'histoire ? Conclusions », in BOCQUET-LIÉNARD A., SÉREVILLE-NIEL C. de, DERVIN S. et HINCKER V. (dir.), *Des pots dans la tombe (IX^e-XVIII^e siècle). Regards croisés sur une pratique funéraire en Europe de l'Ouest*, Caen, Presses universitaires de Caen, 2017, p. 493-502.

BAYARD F., 1990, « Au cœur de l'intime : les poches des cadavres. Lyon, Lyonnais, Beaujolais, XVII^e-XVIII^e siècles », *Bulletin du Centre d'histoire économique et sociale de la région lyonnaise*, 2, p. 5-41.

BERTHOD B., 2021, « L'image de dévotion mise en scène du XVII^e au XIX^e siècle : canivets, papiers roulés et colifichets », in LERCH D., MITALAITÉ K., ROUSSEAU C., SÉRUZIER I., *Les images de dévotion en Europe (XVI^e-XXI^e siècle) une précieuse histoire*, Paris, Beauchesne, p. 133-151.

BIZRI M., 2024, « Jean Rosen, un parcours et une spécialité atypiques », in LEFEBVRE S., *ARTEHIS 30 ans d'Histories*, Dijon, Université de Bourgogne, p. 35-38.

BOLLOCH J., 2013, « La photographie *post mortem*. Pratiques, usages et fonctions », in CAROL A., RENAUDET I. (dir.), *La mort à l'œuvre. Usages et représentations du cadavre dans l'art*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, p. 205-226.

BONNABEL L. et CARRÉ F., 1996, *Rencontres autour du linceul*, n° spécial du GAAFIF, Reims, 102 p.

BOURGEOIS L., ALEXANDRE-BIDON D., FELLER L., MANE P., VERNA C. et WILMART M. (dir.), 2018, *La culture matérielle : un objet en question. Anthropologie, archéologie et histoire*, Caen, Presses universitaires de Caen, 264 p.

BRAYE L., 1923, « René de Chalon et le mausolée du cœur. Essai historique sur le Squelette chef d'œuvre de Ligier Richier », *Mémoires de la société des Lettres Sciences et Arts de Bar-le-Duc*, 44, p. 283-315.

CAPRON F. et CARRON D., 2018, « Une nouvelle crypte annulaire du X^e siècle, celle de la "Chapelle Saint-Sulpice" à Allonnes (28) », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre* | BUCEMA [En ligne], 22-1, <https://doi.org/10.4000/cem.15292>

CROIX A., 1979, « Tester, c'est mourir un peu. Testaments, vie et mort des Bretons au XVII^e siècle », *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, 56, p. 41-53.

- DOHR M., FOSSURIER C. et MARTIN P. 2023, *Les populations particulières dans les cimetières à l'époque moderne*, Paris, Les éditions du Cerf, 288 p.
- GAUDE-FERRAGU M., 2006, « Métamorphoses testamentaires. Les deux testaments de Philippe le Bon, duc de Bourgogne (1426 et 1441) », in KASTEN B., *Herrscher- und Fürstentestamente im westeuropäischen Mittelalter*, Sarrebrück, 2006, p. 457-486.
- GODARD-FAULTRIER V., 1866, « La cathédrale d'Angers », *Mémoires de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts d'Angers*, 9, p. 140-176.
- GRÖMMER K., ULLERMANN M., 2020, « Functional Analysis of Garments in 18th Century Burials from St. Michael's Crypt in Vienna, Austria », *Acta Universitatis Lodzianae. Folia Archaeologica*, 3, p. 123-135. <https://doi.org/10.18778/0208-6034.35.08>
- GUILLOTIN DE CORSON A., 1880, *Pouillés historiques de l'archevêché de Rennes. Tome I, L'évêché de Rennes*, Rennes/Paris, Fougeray/Haton, 808 p.
- MONJARET A., 2005, « De l'épingle à l'aiguille », *L'Homme*, 173, p. 119-147 ; <https://doi.org/10.4000/lhomme.25033>.
- NOIZET H., 2023, « La culture matérielle : le retour », in DEJOUX D., DEWEZ H., HUERTAS E., QUERTIER C., *Les fruits de la terre : études d'histoire médiévale offertes à Laurent Feller*, Paris, Éditions de la Sorbonne, p. 403-414.
- RIDEAU G., 2010, « Pratiques testamentaires à Orléans, 1667-1787 », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 4, p. 97-123 ; <https://doi.org/10.3917/rhmc.574.0097>
- SOLIGNAT A.-V., 2012, « Funérailles nobiliaires et pouvoir seigneurial à la Renaissance », *Revue historique*, 661, p. 101-130.
- SOUQUET I. et BUQUET-MARCON C., 2022, « La mort protestante : entre invisibilité et persistance. La difficulté d'ancrage des espaces funéraires protestants à Paris et à La Rochelle (XVI^e-XVIII^e siècles) », *Bulletins et mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris* [En ligne], 34 (1) | 2022, mis en ligne le 18 mars 2022, consulté le 09 janvier 2024. URL : <http://journals.openedition.org/bmsap/9704> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/bmsap.9704>
- SUBIRADE P., 2016, « Commerce et pèlerinage en Franche-Comté aux XVII^e et XVIII^e siècle : Besançon et Saint-Claude », in BURKARDT A. (dir.), *L'économie des dévotions. Commerce, croyances et objets de piété à l'époque moderne*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 105-140.
- VAN GENNEP A., 1937, *Manuel de folklore français contemporain. Questionnaires, provinces et pays, bibliographie méthodique*, Paris, Picard, 552 p.
- VAN GENNEP A., 1998 (réed. 1946), *Manuel de folklore français contemporain. Du berceau à la tombe : mariage, funérailles*, Paris, Laffont, 373 p.
- VAN VEEN M., 2015, *Het grafelijk en stadhouderlijk hof Den Haag. Een overzicht van opgravingen en waarnemingen van 1770 tot en met 2013*, La Haye, Département d'archéologie et d'éducation à la nature et à l'environnement (Haagse Oudheidkundige Publicaties 19), 374 p. <https://archeologie.denhaag.nl/wp-content/uploads/2022/02/HOP19-Binnenhof-Het-grafelijk-en-stadhouderlijk-hof-web.pdf>
- ZABOROWSKI S., 1919, « Les clous votifs », *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, 10, p. 108-116.